

Agglorama



L'INFO
DU JOUR

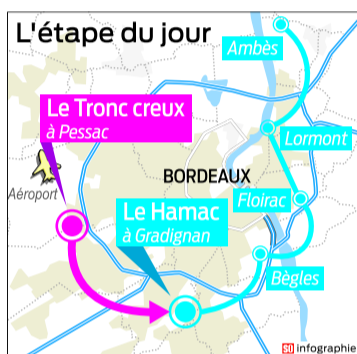
Détroit : deux concerts déjà complets

Les deux concerts du nouveau groupe de Bertrand Cantat, Détroit, affichent déjà complet alors qu'ils sont programmés les 1^{er} et 2 octobre, au Rocher de Palmer, à Cenon. En mai dernier, Détroit avait rempli deux soirs le Krakatoa de Mérignac.

Une nuit au creux du bois

AU FIL DES REFUGES (1/5)

L'agglomération compte aujourd'hui six refuges, conçus par les collectifs Bruit du frigo et Zebra3/Buy-Sellf, préfigurant une boucle de randonnée périurbaine imaginée par l'architecte Yvan Detraz. Entre ville et campagne à la fin du mois de juillet, nous avons marché et dormi.



YANNICK DELNESTE

y.delneste@sudouest.fr

Mais il est où, ce refuge, b... ? Cette rando commence bien : il est 20 h 30 et on est paumés au Bourgaillh. Pessac, joli port de pêche certes, mais aucun panneau n'indique le premier refuge censé abriter la première nuit de notre randonnée périurbaine. On saura plus tard que c'est voulu, afin de préserver la tranquillité du lieu, son aspect « loin de tout » aussi. « On vient se promener souvent ici avec le petit mais on n'a jamais entendu parler de ce refuge », nous confirme Manuela dans le sous-bois. Opération camouflage réussie, c'est bon. La quatrième personne sera la bonne, qui nous indique le nord-est du parc.

Au détour d'un chemin où quelques joggers évacuent leur journée de boulot, le Tronc creux nous étonne à nouveau, malgré les nombreuses photos déjà vues. Ce soir, nous le partageons avec Martine Parent et ses deux petits-enfants. « C'est l'esprit du refuge, non ? », dit-elle. « Nous sommes de Pessac, nous connaissions son existence mais pas son fonctionnement. » Martine a été chercher les clés dans la journée à la mairie, elle les rendra le lendemain, nous exhortant de cette « corvée ».

Dodo sous le hublot

« Je ne sais pas si ça roule vraiment », dit Alexa, 8 ans et demi, qui tente de calmer l'excitation de son frère Bastien de 5 ans. « Je voulais leur faire vivre une soirée et une nuit sans eau, sans électricité », explique Martine. Son compagnon Francis passe la soirée avec nous, les moustiques aussi. Pénibles, les gars. 22 heures, le noir se fait, les enfants s'éteignent. Le Tronc creux est le plus spacieux des six refuges. À quatre dedans, on ne se marche vraiment pas dessus. On s'endort



Francis Sperat, Martine Parent et ses petits-enfants, Bastien et Alexa, colocataires du Tronc creux du Bourgaillh, à Pessac. PHOTOS Y. D.

« Chemins herbeux entre les jardins, arrière-cours, délaissés divers : la promenade est étonnante, en marge d'une vie citadine »

sans souci dans un lit double sous le hublot sans rideau. Mais on se réveille sans souci à 6 h 30, du coup. Cela tombe bien, on a de la route à faire. Dans le parc quasi-désert (on apprendra au fil de cette rando qu'à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, quelqu'un promène son chien), on effectue le kilomètre jusqu'à l'entrée et on traverse l'avenue de Beutre pour une mise en jambes dans la forêt. Après avoir longé le joli bassin de Cap de

Bos et le ruisseau du Pergue, on entre dans l'habitat résidentiel par l'arrière de l'école de la Farandole. Chemins herbeux entre les jardins, arrière-cours, délaissés divers : la promenade est étonnante, en marge d'une vie citadine. « Très peu de monde emprunte cette voie, vous savez, faites attention », prévient Irène qui étend son linge au fond de son jardin de l'avenue de Bretagne. Le chemin est tranquille, nous mène sur la rue Paul-Émile-Victor, vers l'avenue Jean-Bart au bout de laquelle une autre dimension : une grande lande que nous traversons sans croiser personne, sous les pylônes des lignes à haute tension. Ceci expliquerait-il cela ? La respiration est en tout cas complète au fil de Guillerie et Peyre Brune mais, vite, un bruit caractéristique nous rappelle à l'ordre : l'A63 et son trafic chatoyant. On s'en fout, on passe au-dessus par le

chemin de la Briqueterie et on plonge dans Léognan, via le même tissu de délaissés et de chemins de traverse des lotissements. Barbicadage, Daulet, D'Ornon... « Mandavit ? Ben vous n'êtes pas arrivés, dites donc ! » : l'André de Léognan est un gâte-sauce et veut nous faire peur, mais nous indique aussi gentiment l'Eau Bourde, cours d'eau-sésame pour rallier le Hamac.

Au fil de l'Eau Bourde

Le reste est bonheur : dans les allées arborées au fil du cours d'eau, on le remonte au fil des panneaux, des haltes de pique-nique, de terrains de sport et des aires de jeux. Épatant : les aménagements se fondent dans le décor qu'imposent l'Eau Bourde et son lit. On comprend un peu mieux pourquoi on nous parle souvent de Gradignan la verte sans faire de politique. Au bout du parc de Montgaillard, on se pose quelques minutes devant le joli prieuré de Cayac pour saluer le pèlerin de Compostelle figé par Danielle Bigata. Frère de randonnée beaucoup plus laïque, on regarde son pied : « T'as mal aussi, gars ? » Une quinzaine de bornes dans les jambes, trois heures de marche et l'envie tranquille mais prégnante de libérer les orteils. La rue de Poumey nous tend les bras pour les derniers hectomètres. Le parc Mandavit, les terrains de foot et le théâtre des Quatre Saisons nous font un clin d'œil bienveillant : on y est.

« Cela fait des années que je cours ici, je n'ai jamais vu de refuge », nous dit un sportif trop concentré sur son effort. Parce que bon, ne pas trouver le Tronc creux ok, mais pour louper le Hamac, libellule jaune et grise juste derrière l'école de musique, faut le vouloir.

LE REGARD D'YVAN DETRAZ

« Dans les interstices »



Le directeur du Bruit du frigo explique : « Cette partie comprend beaucoup de chemins empruntant l'arrière des lotissements, entre les jardins, des chemins conçus à la construction dans les années 70 comme un lien mais auxquels la vie tourne le dos aujourd'hui. Par la suite, à Gradignan, on trouve un bel exemple de valorisation d'une rivière, l'Eau Bourde, vecteur d'activités et d'un développement le long de son sillage. » ARCHIVES PHILIPPE TARIS

PRATIQUE

LE TRONC CREUX Parc du Bourgaillh à Pessac (Liane 4, arrêt Beauséjour). 9 couchages : 3 lits doubles et 3 lits simples. Toilettes sèches à proximité. Réservations au service patrimoine et tourisme à l'hôtel de ville, place de la V^e République. Tél. 05 57 93 65 20.

LE HAMAC Parc de Mandavit à Gradignan (tram B arrêt Peixotto puis liane 10, arrêt Prieuré de Cayac). 6 couchages : 3 lits doubles. Toilettes publiques à 150 mètres. Rés. au Point info tourisme, 7 place Bernard-Roumégoux. 05 56 89 06 36.



Le Hamac du parc de Mandavit, à Gradignan

Agglorama



L'INFO
DU JOUR

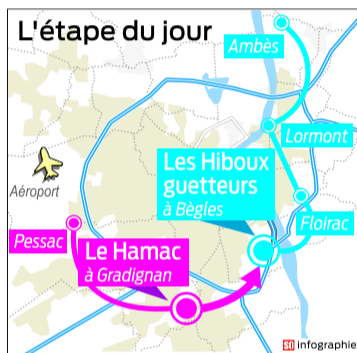
Tramway ligne A : reprise aujourd'hui

Suite à la chute d'un caténaire lundi soir à la Buttinière, le trafic de la ligne A du tramway a été interrompu à partir de la station Galin direction Hauts-de-Garonne. Prévue pour hier, la reprise normale du trafic de la ligne A est annoncée pour aujourd'hui.

Au bout, veillent les hiboux

AU FIL DES REFUGES (2/5)

L'agglomération compte aujourd'hui six refuges, conçus par les collectifs Bruit du Frigo et Zebra 3/Buy-Sellf, préfigurant une boucle de randonnée périurbaine imaginée par l'architecte Yvan Detraz. Entre ville et campagne à la fin du mois de juillet, nous avons marché et dormi.



YANNICK DELNESTE

y.delneste@sudouest.fr

Mais c'est quoi, ce plafond, b... ? Ce n'est pas un plafond mais le voisin du dessus. On vient de se réveiller dans le Hamac du parc de Mandavit et de se mettre la tronche sur le sommier bien boisé du couchage supérieur. On y avait songé la veille en regardant l'agencement des couches... décalées et superposées, mais le réveil est contondant. Le sang coagule, le reportage de l'extrême peut continuer.

La nuit a été calme et solitaire dans ce hamac qui ressemble à une libellule. Dès notre arrivée sur site et la clé glissée dans la serrure, des promeneurs et pique-niqueurs étaient venus aux renseignements. « Je le vois depuis deux ans dans la prairie et je n'ai jamais su ce que c'était », avoue Laura, Gradignanaise venue souper dans l'herbe avec son amoureux qui s' imagine déjà roucouler l'an prochain dans ce hamac.

Thouars et Sourreil à Talence

On réalisera à plusieurs reprises que ces refuges, présents sur l'agglomération depuis quatre ans pour certains, sont encore assez méconnus malgré un succès public éclatant en termes de



Angelo, Melina, Olivier et Vanessa Hachard, quelques minutes avant leur première nuit en refuge à Bègles, sous la protection des Hiboux guetteurs. PHOTO Y. D.

fréquentation comme en citations dans la presse internationale.

Bon, c'est pas tout ça mais on a quinze bornes à faire : un joli crachin de saison nous accompagne pour les premiers pas au sortir du parc de Mandavit. Les lacets resserrés, les échauffements plantaires (les ampoules, quoi) conjurées par un dispositif de double peau (deux chaussettes, quoi).

Un salut fraternel mais distant aux animaux du parc du Moulineau sur la rue du même nom, on laisse l'Eau Bourde un peu plus loin pour filer à gauche sur la rue Bénédigues vers Talence et le bois de Thouars : 60 hectares dont la moitié est boisée, poumon fragile au cœur d'une

Talence urbaine à souhait. Au milieu d'une mini-cité, on aperçoit les précieux muscos de l'asso Rock & Chanson avant de gagner le parc Sourreil, deuxième bel écrin de nature, autre ancienne propriété de grand négociant aujourd'hui dans le giron municipal.

Chemin de Leysotte, rue Bourlaux : y'a mieux comme transition mais visiblement à Villenave-d'Ornon, l'Eau Bourde passe sans qu'on s'y penche. Le cours d'eau reste à distance, et l'on ne le rejoint qu'à l'entrée de Bègles dans le parc de Mussonville. Il s'appelle désormais l'Estey de Franc... nouveau baptême dont on n'est pas fier de dire que l'on n'en connaît pas la raison. Le premier qui nous le dit gagne un pansement homologué par la fédération française de podologie.

Rouge nostalgie

Il est chouette, ce parc de Mussonville. Passe seulement parce que la chapelle abrite des spectacles souvent savoureux, mais par son double visage : jardin public en haut avec des arbres tricentenaires, zone humide en bas à la nappe phréatique tapie dans l'ombre des peupliers.

Rue Alexis-Labro, la verdure pousse entre les rails de la ligne de tram bientôt prolongée. Vous avez dit périurbain ? Mussonville derrière nous, on va grimper au-dessus des innombrables voies ferrées

« Je le vois depuis deux ans dans la prairie et je n'ai jamais su ce que c'était »

pour gagner l'avenue Lénine avant de redescendre par la rue Karl-Marx : on est bien à Bègles, ancien bastion coco. On siffle l'Internationale en regardant la gigantesque gare de triage d'Hourcade, la plus grande d'Aquitaine, végétant aujourd'hui depuis l'ouverture à la concurrence. « 500 cheminots s'activaient là, il doit y en avoir une centaine maintenant », se souvient Edmond, ancien de ce service public grignoté. « J'y ai travaillé, j'habite toujours dans le quartier et je viens regarder souvent. » Dans l'œil, un vieux rêve cabossé lâche la bonde.

Retrouvons les fondamentaux auprès de cet Estey Franc qui traverse les époques, les régimes, les idéaux. Un petit détour via l'avenue Mendès-France (virage au centre...) pour faire le tour de Bègles-plage. La pluie a cessé mais le gris foncé du ciel empêche les naïades de ravir l'œil du promeneur contemplatif (rien à mater, quoi). Moins glamour encore, quoique son architecture soit originale : le maousse centre de traitement des déchets devant la chartreuse duquel on passe pour enfin longer la Garonne.

LE REGARD D'YVAN DETRAZ

« Urbanisation progressive »



« Au fil de cette partie, on a la vision progressive de la ville reprenant le pas. On s'accroupit pour passer sous la rocade. L'Eau Bourde, qui devient l'Estey Franc, est pour moi un des symboles forts du concept périurbain. Au gré des communes traversées, sa prise en compte très variable illustre le regard de la collectivité, de la population. Arrivé à Bègles, la reconquête logique de la rivière est claire, jusqu'au contraste final entre centre commercial et Garonne. PHOTO W. D.

PRATIQUE

LES HIBOUX GUETTEURS

Parc des rives d'Arcins à Bègles (Bus lignes 36 et 11, arrêt Rives d'Arcins). 6 couchages : trois lits doubles. Toilettes sèches à proximité. Réservations (gratuites) au service culture de la ville de Bègles : 77, rue Calixte Camelle, 05 56 49 95 95. Le refuge est complet pour le reste de la saison alors comme les hiboux, il faudra guetter l'ouverture des réservations au printemps prochain sur www.lacub.fr

Chouette, des hiboux

La rocade est là, bruyante un peu. Le centre commercial est là, vulgaire un peu. Mais on longe le fleuve via la halte nautique, une guinguette improbable, des carrelats, une aire de jeux. Peut-être le contraste le plus saisissant de cette rando. Saisissants et magnifiques, ces hiboux guetteurs qui se dressent devant nous, au bout de l'étape. Candice Pétrillo, la conceptrice du collectif Zebra 3, en a eu l'idée « après avoir vu des migrants à la recherche de l'ancienne zone humide asséchée » pour réaliser l'extension du centre commerciale.

Sur l'ancien carrelat reconverti en terrasse sur l'eau, on retrouve la famille Hachard à l'apéro, des Béglais venus s'aventurer à quelques centaines de mètres de leur rue Marcel-Sembat. « Une collègue m'a vivement incitée à le réserver », explique Vanessa, comptable chez Emmaüs. « On est très agréablement surpris pas le confort, et les matelas ronds plaisent beaucoup aux enfants ! » Sous la protection des hiboux, le sommeil et les rêves plongent dans la Garonne.



Le long du parc de Mussonville, le tram se poursuit. PHOTO Y. D.

Agglorama



L'INFO
DU JOUR

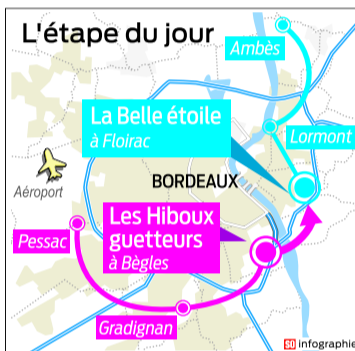
Le pont Chaban-Delmas en action

Le pont reliant Bacalan à la rive droite se lèvera pour l'arrivée et le départ du paquebot « Funchal ». Il sera donc fermé mardi 26 août, entre 7 h 10 et 9 h 47, puis entre 18 h 45 et 20 h 57. Piétons, cyclistes et automobilistes devront donc prendre un autre chemin.

À l'assaut du coteau

AU FIL DES REFUGES (3/5)

L'agglomération compte aujourd'hui six refuges, conçus par les collectifs Bruit du Frigo et Zebra 3/Buy-Sellf, préfigurant une boucle de randonnée périurbaine imaginée par l'architecte Yvan Detraz. Entre ville et campagne à la fin du mois de juillet, nous avons marché et dormi.



YANNICK DELNESTE

y.delneste@sudouest.fr

Mais c'est pas fini, ce bruit, b... ? On vient de quitter les délicieux et augustes guetteurs béglais après avoir fait un détour par les étangs sauvages du côté de l'Estey de Lugan et de Villenave-d'Ornon, mais la rive droite nous appelle. Pour la rejoindre et tutoyer le coteau qui s'y dresse, le pont Mitterrand est incontournable. 2x3 voies sur la Garonne à la fin juillet : le vacarme est assourdissant lorsqu'on longe ce flot de berlines aux hydrocarbures chatoyants.

Sur la piste cyclable que les vélocitateurs semblent adorer aussi, on a le chassé-croisé estival à gauche et la tranquille île d'Arcins à droite. Vous avez dit contraste ? L'impression n'est pas aussi forte que sur le pont d'Aquitaine mais le piéton n'en mène pas large tout en étant fasciné par la dichotomie des paysages, comme ils disent dans les revues spécialisées. Malgré notre allure de... pas grand-chose avec des chaussures montantes, on se fait quand même klaxonner, alors on imagine le sort de la bombasse égarée.

L'ascension, une fête

Ambiance étrangement capiteuse aussi au débouché du pont où des hommes seuls semblent attendre le tram en ordre dispersé sur le chemin bordant la Garonne, regard fuyant et avenant à la fois. Sauf qu'il n'y a pas de tram passant ici, et l'on réalise que ces promeneurs solitaires viennent chercher d'autres transports en commun. Oups. Sac à dos et godillots : notre accoutrement dissuade l'œillade et la route du bord de l'eau nous emmène quelques hectomètres vers le Sud.

On bifurque bientôt à gauche sur l'impasse des berges puis sur le chemin des collines. À la fois joli et pas très marrant, obligé de traverser la D 113 très fréquentée. Sur cette plaine inondable et donc préservée, un pay-



Le château du Dragon, au cœur du coteau de Bouliac : fantomatique chartreuse dans un site de 15 hectares. PHOTOS Y.D.

san fait ses foins en famille à côté du bouchon de la fin d'après-midi. « C'est en vélo qu'il faut venir ici », nous glisse en trombe Gérard David, le Floiracais, qui s'oxygène les mollets. « Vous avez du plat puis le coteau et la piste Lapébie plus loin qui file vers Créon et Sauveterre. »

Oui ben nous, on marche, Gérard. Et le coteau, on se le fait à pied par la côte du Piquet, qui des hannetons n'est pas piquée (Copyright Alain Bajan, riverain). C'est un peu notre mur de Gramont à nous, l'Alpe d'Huez du marcheur à deux euros. Un quart d'heure de grimpe bitumée sur cette voie étroite où les automobilistes ont pris l'habitude d'être prudents. Comme souvent (mais pas tout le temps) la récompense est au bout de l'effort : le square de l'église de Bouliac, la quiétude de ce bourg chic repose les arpions meurtris et les cuissots pas fiérotis. Vue imprenable sur la Garonne. Jean Nouvel nous tente avec les suites contemporaines du Saint-James mais on est roots aujourd'hui, John. Une autre fois quand on fera la rando des aristos mais là ton refuge périurbain est un rien au-dessus de nos moyens.



La Belle étoile, le seul refuge fléché de la randonnée

« L'étoile se déniche, fluo et discrète à la fois. L'occasion de redécouvrir le haut de la Burthe, où les chevaux ne vous calculent même pas... »

On traverse Bouliac le haut pour gagner la route bleue qui part à gauche après le monument local : l'émetteur TDF, point culminant de la Gironde sans qui, rappelons-le, on ne verrait pas « Joséphine, ange gardien » ni « La Parenthèse enchantée ».

Après la route bleue, c'est plutôt « Rendez-vous en terre inconnue » qu'on se fabrique sans aller faire du voyeurisme chez les Papous. Le château du Dragon, vous connaissez ? Ben pareil. Insoupçonnée, cette chartreuse magnifique et délabrée au cœur d'un bois dense aux chemins toutefois accueillants. Un jogger (encore !) nous renseigne : « Je crois qu'elle appartient au promoteur Fradin », dit-il avant de détalé. Info con-

firmée : l'acteur immobilier à acquis le domaine lorsque la maison de retraite a fermé ses portes au début des années 90. Squattée, victime de plusieurs incendies, la chartreuse ressemble étrangement à Bel Sito la floiracaise que l'on verra demain. Même atmosphère étonnante de majesté et de délabrement mêlés.

La nuit dans l'étoile

On redescend dans le bois, slalome entre fourrés et arbres tombés. Un bruit sourd enfile progressivement. Au pied de la descente : la rocade, encore elle, encore blindée. On passe sous les six voies, surréaliste proximité entre un coteau verdoyant saigné par l'urbanisation. On passe aussi de Bouliac à Floirac et son domaine de la Burthe. 70 hectares dont 60 de forêt, magnifique terrain de jeux, sports, balade. En remontant vers le Nord-Est et l'entrée du parc, on passe près de l'ancien site de la Belle étoile, le refuge où l'on doit dormir ce soir. L'orage du 26 juillet 2013 a raviné l'endroit et la jaune halte aux cinq branches a été remontée plus haut. Mauvaise nouvelle pour les mollets un peu sur les rotules (Copyright Renaud, compagnon de marche).

Un petit kilomètre de remontée dans les bois et l'étoile se déniche, fluo et discrète à la fois. L'occasion de redécouvrir le haut de la Burthe où les chevaux ne vous calculent même pas dans leur belle prairie, où les derniers promeneurs viennent taper le ballon sur le gazon des terrains, le paisible château, la suspension du temps, le temps d'un soir d'été. Cinq branches, quatre « canadiennes » en dur et un « cellier » autour d'un vrai faux brasero. Dormir à la belle étoile selon le plasticien Stéphane Thidet, qui a créé le refuge pour le festival Panoramas 2012. Le nôtre est radieux.

LE REGARD D'YVAN DETRAZ

« De la foule à l'isolement »



« La partie où le contraste entre trafic urbain et solitude est le plus important. Du pont Mitterrand et de la plaine inondable de Bouliac aux grosses infrastructures commerciales et routières, on grime enfin le coteau pour se perdre dans le sous-bois bouliacais. On plonge dans le lointain de tout et on vit pleinement l'esprit de cette randonnée : un voyage aux bordures des villes contemporaines. »

PRATIQUE

LA BELLE ÉTOILE Domaine de la Burthe à Floirac (Tram A station Dravemont mais ce n'est pas tout près !), huit couchages : quatre lits doubles. Le refuge se trouve à 1000 m de l'entrée nord. Toilettes sèches à proximité. Réservations (gratuite) à la nuit auprès de l'office de tourisme de Lormont, 4 avenue de la Libération. 05 56 74 2917. Il reste quelques places pour le mois de septembre.

Agglorama



L'INFO
DU JOUR

L'Antiquité gréco-romaine à Bordeaux

Plus de 400 spécialistes de l'Antiquité gréco-romaine vont se retrouver à l'Athénée municipal Bordeaux du 25 au 30 août dans le cadre d'un Congrès international destiné à dresser un état des lieux des recherches actuelles sur cette période.

Vue imprenable du balcon

AU FIL DES REFUGES (4/5)

L'agglomération compte aujourd'hui six refuges, conçus par les collectifs Bruit du Frigo et Zebra3/Buy-Self, préfigurant une boucle de randonnée périurbaine imaginée par l'architecte Yvan Detraz. Entre ville et campagne à la fin du mois de juillet, nous avons marché et dormi.



YANNICK DELNESTE

y.delneste@sudouest.fr

« On ne peut pas dormir à deux là-dedans, b... ! » Telle est la sentence d'Isabelle D., aussi fleurie que lapidaire au sortir d'une nuit floiracaise à la Belle Étoile. Conviée à partager la clairière et l'abri au domaine de la Burthe, elle est venue avec son galant et la cohabitation fut visiblement périlleuse. Dans les branches de l'étoile de Stéphane Thidet, le plasticien concepteur, deux corps sont en effet appelés à n'effectuer aucun mouvement. Si cela dissuade déjà toute galipette champêtre sous peine d'hématome au romantisme douteux, cela empêche donc le simple sommeil partagé.

Isabelle a fini la nuit dans une autre branche, mais le couple continue à n'être que sous une bonne étoile. On peut donc remettre ses grolles, dédaignant les vagissements plaintifs des orteils qui rêvent d'éventail, et redescendre cette forêt de la Burthe... qu'on avait montée la veille. L'idée est de rattrapper le chemin de Beaufeu en haut du coteau, bordant le domaine de Bel Sito. L'occasion d'aller voir où en sont ces magnifiques douze hectares-belvédères où se sont succédé depuis plus de dix ans des projets immobiliers avortés.

Fil vert du parc des coteaux

Même dédale d'herbes hautes, même chartreuse dans un pitoyable état, mais même fascination pour cet endroit improbable, écrin de verdure à deux pas des lotissements, de la ville. Deux ans maintenant que le bailleur/aménageur Domofrance a acquis la propriété. Deux ans que... rien. Les chevreuils sont à la fête, la sauvegarde du bâti un peu moins. « Qu'ils ne changent rien, les chevreuils ne sont pas les seuls à être peinarés », souligne Hervé, locataire d'une résidence voisine et promeneur de progéniture.



La prairie de Bellevue, oasis rurale, est l'un des nombreux points de vue proposés par le coteau de la rive droite. PHOTOS Y.D.

Entre les branches en bas du domaine, on distingue la maison Lemoine conçue par Rem Koolhaas. On y reviendra pour les Journées du patrimoine s'il y a de la place. En face de l'entrée enrochée de Bel Sito, un chemin nous invite à longer le coteau sur son balcon. Un panneau, des boisseaux, des travaux : la ville de Floirac aménage sa partie du Fil vert du parc des coteaux : un cheminement doux de chez doux (souvent seuls les piétons pourront l'emprunter) qui relie presque déjà les 25 km allant de la Burthe floiracaise au château Beauval de Bassens.

Le parc des coteaux : 400 hectares sur quatre villes qui ont décidé pour accompagner leurs opérations de rénovation urbaine, de mettre en cohérence leurs espaces verts, vestiges de propriétés agricoles et riches demeures.

À Floirac, Koolhaas à la cool

On marche vers le nord. À gauche et quand la nature ouvre une fenêtre, la vue est royale sur la plaine rive droite, la Garonne et la rive gauche. Et le site du futur pont Jean-Jacques Bosc qu'a conçu... Rem Koolhaas. Il

est quasiment du quartier, maintenant, la sommité batave. La végétation est dense, le chemin étroit mais net, bientôt nanti d'affluents qu'on ne sait choisir. Mais à l'instar de Rome, tous les chemins mènent au Castel boire un jus au Café de la poste. « Pendant ce temps-là, t'es pas au bistrot », vanne le pote Abdel quand on lui explique la rando. Ben si, quand même.

C'est pas tout ça mais on a encore une dizaine de kilomètres à galoper sur le coteau, ho. Abdel décline la remontée via l'avenue Mitterrand vers l'église Saint-Vincent, parallèle à ce sentier fil vert en aménagement. Il a raison : ça grimpe et c'est du bitume. Provisoire toujours, l'obligation de longer les magnifiques parcs de l'Observatoire et de Sybirol. Dans le cadre de la reconversion du premier (quitté par les chercheurs de l'Université de Bordeaux en 2016) et du second (dont le propriétaire va céder progressivement à la ville), le Fil y sera tiré et on pourra souffler dans ses verts poumons.

Nuage originel

On passe à Cenon par la côte et pas-

serelle de Caumont, débarquant dans le plus jeune des parcs ouverts au public sur cette rive. Sauvage et varié, la promenade y est paisible, le chemin toujours adapté aux personnes à mobilité réduite, ce que nous sommes à l'instant. Par la cité arborée de Beausite et son millier de logements, on gagne sa Majesté Palmer, parc-phare du coteau. Ses châteaux, son stade, sa prairie dévalante, son Rocher. « Ici, je regarde et aime ma ville, comme une mère toujours à mes côtés », déclame le Bordelais Arnaud Reveleau, en pleine pause dans son jogging. Oui, ok, mais faudrait arrêter de fumer l'herbe sur laquelle vous trottez hein ? C'est vrai qu'à Palmer, c'est de la bonne.

Butinons rapido la Buttinière, avant de plonger derrière le parc-relais vers le pied du parc des Iris où l'on remonte une nouvelle fois le coteau. Pas possible de le faire droit, plat et un peu moins long, M. Cadbury ? Les Iris et l'Ermitage sont deux parcs siamois sur la grande faille géologique de la vallée de la Garonne. Belvédère d'enfer sur le Port de la lune et son maillot Unesco. Ancienne carrière et friche industrielle, la zone est aujourd'hui classée naturelle d'intérêt écologique. C'est adossés à ce site qu'un complexe thermoludique et un nouveau quartier doivent voir le jour.

Au bord du plan d'eau formé à la fermeture de la carrière, le Nuage nous attend. Réciproque. Le premier des six refuges, construit en 2010 pour la première édition du Festival Panoramas, biennale éclairant ce parc des coteaux le temps d'un week-end. La prochaine, ce sera les 27 et 28 septembre. Et si on attendait là ?

LE REGARD D'YVAN DETRAZ

« Central park de l'agglomération »



« Le parc des coteaux est le territoire emblématique, le cœur du projet de la randonnée périurbaine et des refuges. Le potentiel structurant était là mais personne ne le voyait : une continuité paysagère, la zone sauvage de l'agglomération, des panoramas formidables sur la rive gauche... Depuis près de vingt ans, j'arpente ses 400 hectares sans me lasser. Le Central park de l'agglomération. »

PRATIQUE

LE NUAGE Parc de l'Ermitage à Lormont (Tram Ligne A, station Les Iris). Le refuge se trouve en bas du parc, à 500 mètres de l'entrée officielle, au bord du plan d'eau. Sept couchages : trois lits doubles et un lit simple. Toilettes sèches à proximité. Réservation (gratuite) à l'office de tourisme de Lormont, 4, avenue de la Libération. Tél. 05 56 74 29 17.



Devant le nuage, un Gipsy king s'est caché sur cette photo. Saurez-vous le retrouver ?

Agglorama



L'INFO
DU JOUR

Une rentrée solidaire avec Auchan

Jusqu'à ce soir, les trois magasins Auchan de l'agglomération (Méziède, Lac et Bouliac) organisent une rentrée scolaire solidaire avec le Secours populaire. Les clients sont invités à acheter du matériel scolaire pour le donner à la sortie des caisses.

Une presqu'île, la vraie fin

AU FIL DES REFUGES (5/5)

L'agglomération compte aujourd'hui six refuges, conçus par les collectifs Bruit du frigo et Zebra3/Buy-Self, préfigurant une boucle de randonnée périurbaine imaginée par l'architecte Yvan Detraz. Entre ville et campagne à la fin du mois de juillet, nous avons marché et dormi.



YANNICK DELNESTE

y.delneste@sudouest.fr

Et les canards, b... ? On ouvre un œil dans ce Nuage qui fait rêver mieux. 7 h 30. On se souvient de la première nuit passée dans le refuge lormontais, à son ouverture au public en juin 2011 : les palmipèdes nous avaient fait le radio-réveil avec un concert de couacs dès 5 h 30. Mieux que du Christophe Maé mais bon, irritant aussi.

Hier soir, les castors juniors faisaient davantage les fiérots : en trois saisons, ils ont pris de l'assurance avec les Nuageux, et s'approchent à moins d'un mètre de la main rando-neuse. L'été prochain, ils dorment avec nous. Soleil radieux sur le parc de l'Ermitage magique et son plan d'eau où, rappelons-le, il est interdit et dangereux de se baigner.

À la table des négociations depuis deux jours, ortheils et nouvelles chaussures de rando achetées pour l'occasion (riche idée...) sont parvenus à un accord de cessez-le-feu : le martyr des premiers a cessé, les secondes ayant consenti à un assouplissement de leur position. On reprend donc la route vers le Vieux-Lormont via l'église Saint-



Le plan d'eau de la Blanche à Ambarès, très prisé des pêcheurs mais aussi des amateurs d'activités nautiques. PHOTOS Y. D.

Martin et le cimetière. Oui, un air de Montmartre bordelais, la verdure en plus. Et puis ça faisait longtemps qu'on n'avait pas grimpé le coteau...

Parcs méconnus de Bassens

Le Bois fleuri et sa jolie médiathèque, son château en (re)devenir, le quartier général du festival Panoramas dans la friche de rénovation urbaine : pas le temps d'aller déjeuner au Prince noir chez Vivien Durand alors au bout de la rue Marc-Talavi, à gauche pour passer sur la rocade et faire le tour du Haut-Carriet. Au niveau de la piscine de Lormont, magnifique panorama sur le « Golden Gate » d'Aquitaine.

Une coulée verte irrigue cette cité dense et familiale : on s'y glisse avec délice, saluant le jardin partagé à succès du centre social au pied de deux barres. Nouvelle saignée du coteau : la côte de Garonne, dite de la GT, du nom de l'entreprise de logistique en bas. Depuis trois ans, un panneau annonce une passerelle,

on n'est pas à Arles mais quand même. On fait le tour et on est à Bassens, parcs Séguinaud, Panoramis, Rozin : un ensemble encore plus insoupçonné et d'autant plus réjouissant d'architecture viticole, de chemins et vues magnifiques sur la Garonne, et le port industriel qui prend alors une autre dimension.

Démarré à la Burthe floiracaise, notre Fil vert tissé par les quatre villes au sein du GPV(1) s'arrête à Beauval, parc et château décidément passionnants. Pas le temps de feuilleter un des bouquins du Kern, armoire-fauteuil de book-crossing, comme au Cypressat de Cenon : la presqu'île nous attend. « Vous allez à Ambès », rigole Martin, riverain de Beauval à qui on demande le chemin. « Avec ces jambes-là ? » La bave du crapaud bassenais n'atteint pas le Bordelais au physique d'amibe.

Au nord de Beauval, on prend la rue de Fleurette où on aimerait avoir le temps de conter, puis la rue de la Mouline, déjà plus adapté à notre tempo pressé. Le contournement d'Ambarès via les quartiers Bel-Air puis Sabarèges. Rien de renversant, entre chantier maousse de la LGV et habitat disparate, espacé : la presqu'île se profile.

Le secteur de la Blanche confirme l'impression : de grands pavillons modernes côtoient des propriétés plus anciennes. Gens du voyage sédentarisés, circassiens et Ambarésiens plus anciens : la Blanche illustre cette dimension originale de la ville.

Le plan d'eau marque vraiment la rupture. Au cœur du paysage des marais qui commence. On en fait le tour, bluffé par la beauté tranquille du site. Tente et matos de pro, Pascal y vient pêcher chaque matin de sa semaine de vacances depuis Pessac où il habite. « C'est un bel endroit

calme », dit-il. « Je mets les lignes, et je regarde. Je me repose en réfléchissant à plein de choses. Je suis seul et ça fait du bien parfois. » Ok, on a compris, on y va Pascal.

La Vouivre nous attend

On traverse la voie rapide qui mène... trop rapidement à Ambès. Les cuissots ne sont pas forcément d'accord avec cette analyse. Le chemin de Montferrand nous mène à Saint-Louis du même nom. On y retrouve la Garonne qui dans dix bornes va croiser la Dordogne pour former l'estuaire de la Gironde. « Paysan de l'agglomération », comme il se surnomme, Clément habite ici depuis six ans, après la ville depuis la naissance. « On est près de tout et assez loin », résume-t-il. C'est exactement l'esprit de notre marche, Clément, tope là ! Il tope.

On longe le fleuve, on déroule, on songe au chemin parcouru depuis Pessac et son Tronc creux. Dans les deux ans qui viennent, six autres refuges verront le jour, bouclant et maillant un peu plus cette randonnée périurbaine qui nous a bien fait marcher cet été. On arrive au parc de Cantefrère franchement moulu, mais la Vouivre en vaut la peine : une cabane enserrée par une créature mystérieuse, jouant avec les peurs urbaines des forêts et des lacs, clin d'œil à Marcel Aymé. Orienté à l'ouest pour dorer la Vouivre des derniers rayons, le refuge intrigue et se donne au plus curieux des citadins, à l'image de ce parcours et de ces haltes périurbaines. L'aventure y est dérisoire et intense. « La vie, quoi », conclut Patrick, camarade de chambre champêtre du soir.

(1) Grand projet des villes, groupement d'intérêt public réunissant Bassens, Cenon, Floirac et Lormont.

LE REGARD D'YVAN DETRAZ

« Ruralité industrielle »



« Cette dernière étape marque la fin progressive des coteaux jusqu'à Beauval, puis arrive la ruralité avec ce paysage de presqu'île inondable, faite de marais et d'élevage. Un côté "bout du monde" ! Une ruralité ponctuée de touches industrielles avec plusieurs usines classées Seveso, mais qui accentuent cette ambiance mythique, avec des échappées visuelles très fortes. Le village d'Ambès, damier de rues très larges, est à l'unisson de cet univers très particulier. »

PRATIQUE

LA VOUIVRE Parc de Cantefrère à Ambès (Ligne bus 91, arrêt gendarmerie). 500 m tout droit depuis l'entrée principale du parc. Sept couchages : trois lits doubles et un lit simple. Toilettes publiques à 250 m. Réservation (gratuit) auprès de l'office de tourisme de Lormont, 4 av. de la Libération. 05 56 74 29 17. Renseignement sur les randonnées périurbaines et leur esprit : www.bruitdufrigo.com



Le refuge ambésien de la Vouivre, et deux trolls sur la créature